

Revue Roland Barthes, n° 4 : « Les avènements de Barthes »

Coordonné par Adrien Chassain et Laurent Demanze

Appel à contributions

Pour sa quatrième livraison, la *Revue Roland Barthes* se propose d'interroger le rapport intense et structurant que l'œuvre barthésienne entretient à l'égard de l'avenir. Il s'agira, ainsi, de s'attacher aux conditions, aux manifestations et aux enjeux d'un certain « souci de l'avenir¹ » à l'œuvre chez l'essayiste.

S'il a souvent fait état d'une gêne insistante à l'égard de la rétrospection, suspectant en elle une « catégorie de la mauvaise foi² », Barthes a inversement envisagé l'avenir sous le signe favorable du nouveau, de l'aventure, de la possibilité offerte ou désirée d'une « mutation » personnelle et d'une émancipation collective. Marqueur moderne par excellence, allégorisée par la figure de Moïse marchant au-devant de la Terre promise, cette « part résolument protensive³ » de l'écriture de Barthes s'observe de bien des manières : elle apparaît dans l'intérêt jamais démenti de l'auteur pour la pensée utopique, dans l'imaginaire pionnier propre à l'aventure sémiologique au tournant des années 1960, dans le geste répété (et réfléchi) de placer un fantasme au départ d'un essai ou d'un cours⁴, comme encore dans le réinvestissement du genre délibératif de l'ancienne rhétorique à la fin des années 1970⁵. En témoigne, enfin, la multiplication des projets de livres – quand ce n'est pas de sciences entières –, égrainés au fil des ans dans les ouvrages, articles, entretiens, cours et séminaires... autant de « prospectus » que Barthes a recensés et commentés dans son autoportrait de 1975, y reconnaissant une figure caractéristique de son idiolecte d'auteur, en même temps qu'une dimension foncière de l'écriture, à mi-chemin entre la figure mallarméenne du *livre à venir* promue par Blanchot et l'ironisation moderne de l'idéal encyclopédique des Lumières⁶.

Parmi ces manifestations barthésiennes du souci de l'avenir, il va sans dire que certaines sont déjà fort étudiées et documentées, à commencer par le grand projet romanesque *Vita nova* qui a occupé Barthes dans les dernières années de sa vie, ou encore la question de l'utopie⁷. Sans passer sous silence ces motifs de l'œuvre, l'ambition de ce numéro est d'ouvrir la perspective en grand, afin de restituer l'appréhension de l'avenir à sa dimension plurielle, et d'en dégager les lignes de forces autant que les variations et réorientations. Si l'œuvre de Barthes apparaît à bien des égards comme une œuvre *mangée d'avenir*, il reste à observer comment cette aimantation particulière à l'égard du futur évolue dans le temps, et comment celle-ci se décline suivant des échelles, des portées et des régimes variés.

Les travaux à venir pourront s'inspirer d'un ou plusieurs des trois axes suivants :

¹ Parmi les rares études investissant aujourd'hui la question de l'avenir en dehors du cadre spécialisé des littératures de genres, on peut consulter, pour profiter d'une mise en perspective plus générale de la question, Christophe Meurée (dir.), *Le Souci de l'avenir chez les écrivains francophones, Les Lettres romanes*, 66/3-4, 2013 et Laurent Zimmermann (dir.), *L'Anticipation, Textuel*, n°34/44, Paris, Hermann, 2014.

² *Essais critiques* (1964), dans *Œuvres complètes*, Paris Seuil, 2002 (désormais : OC), II, p. 273.

³ Selon l'expression de Bernard Comment dans *Roland Barthes, vers le neutre*, Paris, Christian Bourgois, 1991, p. 16.

⁴ Voir sur ce point la *Leçon* (1978), OC, V, p. 445.

⁵ Ainsi par exemple de l'article « Délibérations » paru dans *Tel Quel* à l'hiver 1979, OC, V, p. 668-681.

⁶ Voir « Plus tard », dans *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975), OC, IV, p. 745-747.

⁷ Voir sur ce point les travaux de D. Knight, notamment *Barthes and Utopia. Space, travel, writing*, Oxford, Clarendon press, 1997.

On pourra se demander, en premier lieu, comment Barthes s'est inscrit en tant qu'essayiste, sémiologue, critique et théoricien de la littérature parmi les pensées de l'avenir de son temps. De quelle manière a-t-il habité les dernières décennies de ce régime moderne d'historicité réputé pour son futurisme tapageur, et témoigné de sa mise en crise, anticipant, à certains égards, le « présentisme » de la fin du siècle ? Quel rôle a-t-il prêté aux intellectuels dans l'anticipation et l'accompagnement des transformations historiques de son temps ? Comment a-t-il répondu, notamment dans les nombreux entretiens et interviews qu'il a accordés, aux injonctions répétées à anticiper, à pressentir et à nommer les dynamiques du champ littéraire ? Comment a-t-il composé, à ce titre, avec cette posture prophétique de l'écrivain dont P. Bénichou a étudié l'avènement à l'époque romantique ?

Si l'auteur des *Mythologies* faisait de l'utopie un « luxe impossible » dans l'ordre de la critique sociale, tant il est permis de douter que « les vérités de demain soient l'envers exact des mensonges d'aujourd'hui⁸ », les lecteurs de Barthes savent que la littérature, du *Degré zéro de l'écriture* à *Roland Barthes par Roland Barthes*, lui a au contraire paru propice à une telle figuration de l'avenir, « répondant par une vision finale des valeurs au choix révolutionnaire initial⁹ ». Alors que Sartre concluait *Qu'est-ce que la littérature ?* par une anticipation utopique du rôle de l'écriture dans une société libérée, Barthes fait de la littérature moderne elle-même le siège d'un « avenir immédiat¹⁰ », ébauche, dans l'ordre du langage, de l'émancipation encore en souffrance dans le monde social. Loin de se satisfaire d'un tel avant-gardisme, l'essayiste s'est montré attentif aux conditions d'exercice et de circulation des formes artistiques, appelant de ses vœux l'avènement d'une « société d'amateurs » où serait suspendue la séparation entre producteurs et consommateurs, où la création cesserait d'être le privilège d'avant-gardes et se verrait soustraite au régime de l'image, de l'exposition de soi et de son œuvre. Pareil utopisme suffit-il pour autant à faire de Barthes un « progressiste », lui qui a pu éprouver l'époque structuraliste comme une nouvelle « Renaissance¹¹ », définir en 1970 la théorie comme « l'activité progressiste qui peut être supportée par cette société comme son propre germe destructeur¹² », et plus tard confesser un certain pessimisme, tout en valorisant les doctrines pour lesquelles « le “sens” de l'Histoire n'a aucun sens », hors de toute forme d'« eschatologie du Temps¹³ », ou empruntant encore à Vico sa conception spiralée du devenir historique ?

Œuvre à venir, avenir de l'œuvre

Impossible, comme on le voit, à fixer sous la forme d'une doctrine unifiée, le futurisme de Barthes mérite tout particulièrement d'être envisagé sous l'aspect du présent qu'il configure. Barthes y invite lui-même, lorsqu'il déclare que « le passé et l'utopie sont pour [lui] des termes purement sémantiques qui [lui] permettent de faire “signifier” – d'évaluer le présent¹⁴ ». Étrangement, cultiver le « “jet” utopique [...] comme imagination (courage ?) de l'impossible » va de pair chez l'auteur avec la promotion de la tactique contre la stratégie : « Mon champ est ce que l'on pourrait appeler l'“intempestif court”¹⁵ », affirme-t-il ainsi à quelques lignes d'écart. À considérer ce futur *au présent*, tout se passe comme si le temps se dérobaient sans cesse sous la plume de l'essayiste, toute chose lui étant soit ruine, soit ébauche – quand ce n'est pas les deux ensemble, à l'exemple du *Système de la mode* présenté à la fois comme une esquisse propre à une « discipline entièrement prospective », et comme une aventure « déjà datée » au moment d'être publiée.

⁸ « Le mythe aujourd'hui », *Mythologies* (1957), OC, I, p. 867.

⁹ « À quoi sert l'utopie ? », *Roland Barthes par Roland Barthes*, OC, IV, p. 653.

¹⁰ *Sollers écrivain* (1979), OC, V, p. 618.

¹¹ *Essais critiques*, OC, II, p. 524.

¹² « Sur la théorie » (1970), OC, III, p. 692.

¹³ « Texte à deux (parties) », OC, V, p. 385.

¹⁴ *Ibid.*, p. 390.

¹⁵ *Ibid.*

Voilà qui nous amène au deuxième axe proposé, relatif aux avenir de l'œuvre. On tâchera ici d'appréhender l'écriture de Barthes à partir des plans, programmes, projets qu'elle se donne de proche en proche pour avancer. Comme on le suggérait plus haut, Barthes n'a en effet pas attendu sa conférence « Longtemps, je me suis couché de bonne heure » et *La Préparation du roman* pour se faire « le Jean-Baptiste de [lui]-même¹⁶ » et publier ses intentions d'écriture. Que dire de cette pratique de l'annonce et de la promesse qui, selon l'auteur lui-même, forme un geste décisif dans l'élaboration de l'œuvre, signe d'un écrivain « n'aim[ant] l'écriture qu'en béant à l'œuvre future¹⁷ » ? Comment cet élan compose-t-il avec la mortalité dont l'horizon s'impose à Barthes après la mort de sa mère en 1977 ? Dans quelle mesure ces questionnements permettent-ils de considérer à nouveau frais la structuration de l'œuvre et ses « phases » supposées ? S'il est vrai, comme l'écrit Éric Marty, que la première des questions modernes adressées à l'intellectuel du XX^e siècle est « Qu'ai-je le droit, que m'est-il possible d'écrire ?¹⁸ », il semble bien que l'anticipation et la délibération de l'œuvre à venir qu'on observe chez Barthes d'un bout à l'autre de sa carrière puissent être lues comme l'une des tentatives les plus fécondes de se confronter à pareille énigme.

Par-delà les prospectus proprement dits, les contributions pourront s'intéresser aux réflexions de Barthes sur le devenir et les enjeux posthumes de l'œuvre, question particulièrement insistante dans le *Journal de deuil* et le cours sur le roman. Enfin, il ne s'agit certes pas dans ce numéro de s'attacher à la postérité ou à l'actualité de l'œuvre en général, mais seront bienvenues les contributions qui s'appliqueront à éclairer les réappropriations dont la rhétorique barthésienne de l'avenir a pu faire l'objet, comme le seront celles qui, inversement, en chercheront et discuteront les modèles en amont.

Affects et gestes prospectifs

Ce dernier axe voudrait ouvrir encore le spectre de la réflexion en proposant aux contributeurs d'investir la série des gestes et des affects prospectifs dont l'œuvre barthésienne foisonne et propose une manière de répertoire : du fantasme à la peur – dont on sait que Barthes a dit, citant Hobbes, qu'elle était la « seule passion de [s]a vie¹⁹ » –, en passant par l'attente – évoquée dans les *Fragments* de 1977 –, la procrastination, la promesse, l'espoir, la délibération et le « jet » utopique déjà cités, ou encore la conversion, il y a là matière à interroger les textes barthésiens à partir des figures prospectives qui s'y font jour et s'y déclinent de plus en plus, à mesure que l'œuvre avance, sous le signe de l'intime et de l'écriture de soi. Peut-être y lira-t-on la marque de ce que le souci barthésien de l'avenir n'engage pas le terrain privilégié de l'écriture sans se mêler aussi à la trame de l'expérience ordinaire, offrant ses prospections à la reconnaissance de chacun.

Calendrier

Les propositions d'articles sont attendues pour le **14 octobre 2017**. Les articles, quant à eux, sont à remettre d'ici le **30 janvier 2018**. Ils seront alors transmis sous une version anonymisée à deux membres du comité de lecture de la revue, pour évaluation. La publication du numéro est envisagée au **printemps 2018**. Pour plus de renseignement sur le comité de lecture et le protocole d'édition de la revue, consulter notre site : <http://www.roland-barthes.org/revue.html>

Contact : adrien.chassain@gmail.com et laurent.demanze@ens-lyon.fr

¹⁶ « Plus tard », *Roland Barthes par Roland Barthes*, OC, IV, p. 746.

¹⁷ *La Préparation du roman, cours au Collège de France, 1978-1979 et 1979-1980*, Paris, Seuil, 2015, p. 281.

¹⁸ Éric Marty, *La Littérature et le droit à la mort*, Paris, Seuil, 2010, p. 9.

¹⁹ *Le Plaisir du texte* (1973), OC, IV, p. 217.